

*Tout humain qui est un vrai humain
doit apprendre à rester seul
au milieu de tous,
à penser seul pour tous,
- et, au besoin, contre tous.
Penser.*

Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.

Pierre Marcel Montmory



CHRONIQUES DU DERNIER JOUR

« Le mot chien n'a jamais mordu personne »

Avertissement :

« - Votre style d'écriture est très direct, ça choque certaines personnes de certaines cultures.

- Pour me lire, il faut être assuré contre les chocs et vivre à côté d'un hôpital ».

Tome 2

www.poesielavie.com

Ce nom de Pierre

Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Joyeux et heureux malgré eux
Regarde le beau, leur laisse le moche
Des mots sortent de ma bouche
Je ris
C'est moi qui m'amène
Les morts ont fait leur temps

Le jour c'est la ronde des humains
Le travail attend d'autres batailles
Où voulez-vous qu'on aille
Y aura le soir et puis le matin.

Le banquier a des banques
Le peuple soldat a du sang
Les chefs sont aux ordres
La vérité fait sa toilette
La mort n'a rien à dire
Et nous
Nous en avons trop
À dire
Et pas assez des mots

La culture des étoiles ne donne pas la lumière
Remuer la terre ne fait pas d'ombre

L'écrit doit crier
La parole manque
On ne sait pas lire
Les mots sont avares de sang

Beau parleur
Personne ne t'oblige
À faire l'esclave

Ils vendent et ils achètent
Des désirs inutiles
Insatisfaits

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Penser est-il le propre de l'Humain ?

L'Homme s'imagine encore au-dessus de tout
comme le seul maître à penser la vie alors qu'il

n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le cosmos est une chose pensante et n'a aucun but. Le cosmos n'a ni début ni fin. Il est.

La nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience.

Les buts et les fins que certains Hommes voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie.

L'activité cosmique est créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les Hommes ambitieux et imbus d'eux-mêmes font beaucoup de bruits pour couvrir le silence de leur destinée.

Le silence absolu n'existe pas. Il y a toujours le bruit pour répondre de notre présence. Les Hommes ont peur de leur propre ombre et leur angoisse les fige comme des statues.

Le silence est imposé par les Hommes qui ont peur. Les Hommes se sentent faibles, Les Hommes sont incapables d'infléchir leur destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine; pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes; l'Homme peureux et paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains Hommes exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces Hommes au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à dire à leurs semblables pour les diriger vers un sens unique, puis ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose et tout être vivant.

Ces Hommes, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des Hommes est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos rigides des praticiens et des mythomanes de tous les ordres humains établis sur cette planète.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégalofoles, les Hommes n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent de leur paresse cosmique, alors, ils s'imaginent une

mission à remplir, un rôle à jouer dans le grand théâtre du Cosmos.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des Hommes.

Il y a pour les Hommes une ou des choses, un dieu ou des dieux qui font le tout et ordonnent le tout: les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme, la nuit et le jour, etc.

Les Hommes sont troublés et gênés par la fantaisie de la Vie.

La vie est un rêve, paresse cosmique qui dépasse les Hommes.

Alors, les Hommes se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles ils en ajoutent de nouvelles, et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'Homme joue toujours. Et la Vie continue à se moquer des Hommes.

Les Hommes veulent absolument donner un sens à la Vie qui n'en a pas.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque-chose.

Jouer est une façon de penser.

Les dés du Cosmos sont jetés.

PENSÉES POUR UN VAGABOND

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est

itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés

Mais les mains dans les poches

Je ne veux pas de terre sur ma tête

Cachez mon visage sous mon chapeau

Enlevez-moi mes souliers

Mettez à mon flanc ma guitare

Je garde mon pantalon et ma chemise
Pour les vierges étoilées
Qui prendront mon cœur pur
Pour un reflet de l'azur
Plantez un chêne pour les oiseaux
Jetez dans le vent mes chansons
Que réciteront les rossignols
Au coucher du soleil
Je m'en irai de bon pied
Chassant le mauvais œil
Ci git un titi de Paris
Qui a gagné les cieux
Sans alibi

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile. Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis ton cœur.

QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
Ton cœur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau
Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse

Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils
la tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête
à partir

Pars

Et surtout ne te retournes pas

Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience

Elle ne pense plus à rien

Sa propre compagnie lui suffit

Elle s'aime bien

Sa mère lui dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à
Dieu

Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les
autres

Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même.

Elle ne peut plus être soumise même si elle l'a
été pour longtemps

Vivre, c'est ce qu'elle doit faire

Ça ne sera plus comme avant

Il lui faut tout de même bien avancer!

Elle doit réfléchir à tout ça

Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Mon cher Félix,

Ça fait un bout de temps que t'es parti Félix.

Dans ton dos ils se sont endormis après une révolution trop tranquille. Ils ont rêvé d'un pays qui n'a jamais vu le jour parce que replié sur leur nombril ils n'ont pas su se faire des amis entre le premier indien venu ici et le dernier émigrant arrivé ce matin.

Leurs femmes sont sorties de la paroisse pour courir au grand magasin. Leur curé ne vend plus de l'espérance mais leur banquier refourgue le bonheur à crédit. Le ciel est plein de promesses quand le trottoir est garanti. Les drogues légales et les perversions sont électoralistes. Leurs petites filles naissent victimes et leurs petits gars bourreaux. La police enseigne dans leurs écoles où les psychologues établissent la programmation des cervelles. La populace est analphabète à 80%. Les bibliothèques sont vides et les stades sont pleins. Ils n'ont jamais réussi à parler le

français aussi bien que toi. Ils baragouinent dans leur patois leur misère textuelle.

Les libéraux se partagent les tâches domestiques avec les socialos. La démocratie offre la liberté, l'égalité et même la fraternité avec modération.

La violence est légale mais l'amour est toujours interdit. L'armée est toujours vénérée avec des sentiments religieux. Pour un petit pain et beaucoup de bébelles ils s'en vont chaque matin transformer la planète en poubelle. Peuple de quêteux, tous clochards heureux.

Les poètes se suicident à la naissance avant d'avoir écrit leur premier vers. Tandis que des faux artistes font la publicité de l'abrutissement généralisé et que les agents culturels règlent la circulation des produits du culte de la consommation.

Les nécrologues fouillent les tombes, les spécialistes font la louange des vedettes cotées en bourses, les médias présentent l'art caca des élites qui par milliers salissent la cité de leurs déjections intellectuelles.

Leurs professeurs d'art ont parlé de tes poèmes à la radio, ils ont dit que tu étais « dépassé » et que le problème avec toi c'est que dans tes poèmes « il y a trop d'images ». J'ai voulu leur dire que c'était eux qui étaient passés à côté de toi et que ton talent consistait justement en ton génie pour composer des

images. Mais ils m'ont fermé la porte au nez en me rabrouant ils ont beuglé :

« Bienvenue et au-revoir ! ».

Voilà Félix les dernières nouvelles de ce quartier de la Terre que tu aimais tant et qui est devenu le triste et sale Mondistan. Mais ne t'inquiètes pas trop pour moi et pour nos amis, notre joie est toujours là et les empêche de tourner en rond et tu sais bien que lorsqu'ils auront épuisé toute leur force et brûlé toute leur lumière, nous, Félix, nous vivrons !

(Félix Leclerc, chansonnier québécois)

VOYAGEUR UNIVERSEL

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !

Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître comme je le veux !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.
Marche sur le pont des navires !
Tu entendras des promesses de jeux aux règles
infinies.
Tu seras enfant de tes enfants !
Ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Si la mer a du génie c'est que l'éternité lui a
donné le temps pour y penser !
Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande
marche, paré pour la grande farandole aux
angelots et costumé pour un défilé de
bonhommes !
Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à
l'infini ! Laisser un souvenir pieux dans le cœur
des amis qui t'ont nommé : capitaine !
Te voici rembarqué pour une autre fredaine,
endimanché au bras des éternités en fleurs.
Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car
si l'enfer est court, le purgatoire est long !
C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la
récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du
feu des étoiles.
Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

CANADA

Pays de marchands et de voleurs
Le Canada est un leurre
Des compagnies à numéros
Y ont installé leurs bureaux
Et vont tout près ou loin
Y piller leur butin

C'est un tas de gens
De toutes les couleurs
Qui y vivent nonchalants
Suivant leur humeur
Des petits instants
Et des grands bonheurs

Loin des rumeurs
Éparpillées dans les vents
Les âmes des indiens
Y courent encore
Dans le silence blanc
Des grandes morts

Près de leurs sous
Les grands voyous

Y exploitent les sapajous
Aventuriers de misère
Qui viennent se refaire
Une vie un repère

Et les cartes postales
De sa nature rêvée
Cachent la réalité
Du désert fatal
Des ruines des cités
Bâties de goudron
Et de probité

Ô, Canada
Terre pour connaître
Ce qu'elle nous donne
Avant de la quitter
Pour un ciel ouvert
Où renaître
Fait espérer

À mon ami le poète,

Le « milieu poétique » n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le "bureau des affaires poétiques" est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les "milieux" sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des saigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

Autour de ces "cercles" de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa

solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche stylet ou plume ou même avec l'ongle grave un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

...

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup devient silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

Nous avons tout,

*Ô, mon ami poète, amène les boutanches et siffle les
filles, c'est toujours aujourd'hui !*

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque
Les employés des suicidés
Les citoyens saltimbanques
Des nations trucidées

Vienne l'échéance
Se mettent à table
Les créanciers insatiables
Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche
Quête son droit
D'être sur l'affiche
Comme le roi

Et le juste prix
De la justice
Est une justesse
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort
Jamais le banquier ne dort
Son temps lui accorde
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne
Pour l'endetté qui prie
Une réduction de peine
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
Il a payé sa dette
La société l'a remercié
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier
Engraissent les roses
De mon premier
Baiser que j'ose

Enfin libre le poète
Héros du revenu
N'a jamais eu qu'une dette
Celle de son ingénue

On dit qu'il y a longtemps
Des Avars assoiffés de misère
De guerre et d'argent
Sont passés dans notre avenir

Cœur sec a le bec
Du pic assiette
Paye en pain sec
Toute la disette

Et cœur tendre
Main ouverte
Livre offrande
Découverte

RENAISSANCE

Il existe une nouvelle philosophie, une nouvelle Renaissance qui est inconnue des philosophes contemporains.

Les philosophes actuels sont pris dans la dualité de l'être et de l'avoir qui consiste à adopter un comportement entre le bien et le mal.

Mais le bien et le mal sont des notions archaïques produites par des intellects devenus paresseux à cause du désir auquel on accorde le pouvoir d'une pulsion électrique qui commande les décisions de l'individu. Les notions de vertu et de vice - qui sont appelées aussi impulsions - déresponsabilisent. (Je fais ceci ou cela à cause de ceci ou cela)

L'individu s'imagine être quelqu'un qui est agi par une force et cet individu imagine ce que produit cette force : un avoir. Donc, pour être et avoir, entre le bien et le mal, la vertu ou le vice, l'individu emprunte une identité et achète son rachat. Il est untel qui consomme ceci ou cela.

Ainsi, le civilisé parade sur les trottoirs du commerce où il échange avec ses semblables des civilités qui servent à chacun de justifications pour le personnage qu'il joue. Et ces

justifications rendent l'effort de donner inutile et interdit toute curiosité. (Garde ton bien et ton silence consentant).

Parce que c'est de cela qu'il s'agit : l'individu consacre sa vie à chercher pour prendre en même temps qu'il s'interdit toute question. L'empire de son désir est plus fort que la dualité perverse de ses pensées qui l'entrave dans sa marche forcée vers le néant.

L'individu ne sort de l'existence qu'à la condition de ne pas se sentir vivre. Ce qu'il sent l'effraye et ce qu'il vit, il l'ignore. La peur fait tourner la ronde de ce philosophe de magasin. (Où l'on a choisi pour lui, client)

Vivre lui fait peur. Il tue la vie en consommant et puis il revendique son identité de fou Au nom de la liberté de choix. Au nom du droit à l'auto-détermination. Au nom de la mort imminente de l'être, de la ruine possible de l'avoir, il invoque comme raison la concurrence. (Citoyen du Mondistan!)

La compétition est le purgatoire de la vertu comme vice, du vice comme vertu, du bien comme mal, du mal comme bien. La philosophie est une manière de marchander son destin. Quand l'animal humain se décidera à vivre, il

sentira ce qu'il est toujours et aura ce qu'il a déjà.

UN ANIMAL COMPLEXE

L'humain est un animal complexe dont le caractère primaire est bestial, infantile, et névrosé. Au secondaire, l'humain est sage est vertueux, c'est-à-dire qu'il maîtrise la bête qu'il est, prend ses responsabilités tout en gardant la candeur de sa jeunesse, et est libéré des préjugés car son cœur en paix accueille l'autre au mieux qu'il peut.

L'humain bête est idiot et violent, sa raison ne s'exprime que par la violence, ses nerfs font des nœuds de cruauté.

L'humain sage ne le reste qu'à force de vigilance quotidienne sur lui-même. Il s'apprivoise pour arriver à aimer sa propre compagnie.

L'art de vivre de l'être humain est de se rendre aimable à toute la création, humains, bêtes, et toutes les choses dedans et dehors de lui-même.

Quand l'humain vit en paix avec sa solitude, il paraît aimable aux autres humains qui viennent à lui dans la paix. Et alors on dit d'un humain en

paix qu'il est heureux. Et cela excite la jalousie des humains qui sont encore malades d'eux-mêmes.

Les humains malades d'eux-mêmes emploient la violence comme langage, sont irresponsables comme des enfants turbulents et leurs nerfs se mêlent à tous les sentiments.

Le sage avec le cœur en paix n'a pas toujours les moyens physiques de contrer la violence, la bêtise et la folie. Et c'est à cause de cette humaine faiblesse du sage que les fous arrivent à avoir raison quand ils deviennent des assassins.

La violence est la force des faibles.

La paix est la raison des sages.

Sagesse et folie sont tragique comédie du monde.

Chacun fait suivant sa fantaisie mais les étincelles ne sont pas le feu.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, ce que tu possèdes, c'est ce que tu donnes qui est le présent.

QUE FAIRE ?

La destruction totale de tous les pays a été ordonnée il y a un siècle par les pétrolières, les banques et leurs actionnaires du monde entier qui sont les plus grands criminels de l'histoire contemporaine, qui sont responsables de toutes les guerres, génocides et terrorisme, assassins des savants et des poètes insoumis à leur faconde.

Je pense que nous ne pouvons que faire appel à la désertion générale et mener chacun dans notre quartier des vies paisibles pour montrer l'exemple aux autres, que chaque geste, chaque parole peut contenir l'amour.

Que les tribuns osent porter parole de paix, excitent le courage.

Que les tribuns ne revendiquent aucun pouvoir; que les tribuns n'ai plus de parti que celui de la paix immédiate.

Que les tribuns refusent tout dialogue avec les banquiers et leurs actionnaires.

Que les militaires abandonnent l'armement pour du matériel de secours et de construction.

Que le peuple tout entier se rencontre sur les places publiques pour partager ses dons gratuitement sans la présence des agents culturels et improvise des fêtes, mange, boive, danse, peigne, récite, chante !

*Que chacun balaie devant sa porte !
Boycotter les médias marchands.
Rire, pleurer, parler, aimer, aimer !
Que les enfants soient les enfants de tous !
Que l'on ne paie plus ses dettes !
Qu'on interdise les banques !
Que l'on interdise la misère au lieu de l'entretenir
avec des programmes sociaux !
Que l'amour soit le seul maître !
Qu'aimer soit le seul devoir !*

Si tu n'es pas d'accord, dis-le !

Sinon tu garderas ta parole enfermée dans une idée pas partagée.

Si tu dis en quoi et pourquoi tu n'es pas d'accord, tu permets à ta parole de se libérer de toi pour qu'elle aille vers les autres et, en essayant de t'exprimer au mieux de tes connaissances, tu clarifies ton idée en l'offrant à la réflexion des autres.

Car pour opposer ton idée à celle des autres, tu as en tête ce que tu crois être leur idée et, comme tu le verras souvent, ce que tu crois est le faux, les autres signifient toujours quelque-chose de différent de ta pensée puisqu'ils ne peuvent avoir le même point de vue exactement, ils n'ont pas leurs pieds à la place des tiens.

Si tu as une parole à dire, parle !

Les autres entendront ton idée et se sentiront intelligents parce que tu le leur signifies en provoquant chez eux leur partie la plus noble : la pensée.

Et ta pensée jointe à la leur grandira le champ de nos connaissances.

Ne garde pas pour toi ton désaccord qui signifie que tu restes en dehors de nous. Rejoins-nous par la parole nous resterons en paix malgré nos divergences. Et il se peut que je te donne raison ou que tu enrichisses mon idée, ou que je rejette la mienne pour prendre la tienne et en faire notre et ainsi de suite nous pouvons échanger en parlant jusqu'au moment où nos gosiers seront secs et que nos estomacs gargouillent, alors nous nous mettrons à table pour nous sustenter puis nous reprendrons la discussion ou alors nous iront dormir pour recommencer notre palabre le lendemain.

Ainsi la parole ne se perd jamais et nous tient en paix.

Alors, parle ! Même si ta parole est dure à dire, même si elle est dure comme une tombe, même si elle est La mort, parle !

Pour que nous restions en paix.

*Qu'aucune parole non dite ne nous fasse souffrir
parce qu'on la tait.*

Humain.

Quoique tu manges,

Tu manges.

Quelle que soit ton langage,

Tu parles.

Manger et parler sont culture humaine.

Le pain et la parole pour tous sont justice.

Justice humaine est paix.

Pain

Parole

Paix

Pour tous les humains

Sont valeurs universelles

Et il n'existe pas d'être humain sans culture
humaine.

La culture humaine de l'Humanité.

(Œuvre rare - in extenso) :

C'est le sort des piafs. Le dernier né ne s'appelle pas, il se siffle. Et que les morveux reçoivent une mornifle ! Mon siffleur prend ses plumes et gribouille ses crobars à longueur de ciel. Et sur le plancher des vaches, les bâtards apatrides lui

envoient leur mouchoir. Le vent dans les drapeaux et les cocoricos lui donnent du courage dans les ailes. Mon piaf émigre éternel enquiquineur. Passe le bonjour à la nuit qui sommeille. Le poète, lui, veille au poème. Les chasseurs préparent les cages et les héros allument les rôtissoires. Faut voler haut pour être oiseau par-delà les murs et au-delà des idées dans l'air. Preuve est faite que la vie vaut cher et que les os vieillissent mal. C'est ainsi, prévient l'animal. Il faut ce qu'il faut: chanter faux pour être employé dans les zoos, être virtuose, lâcher du trémolo, pour quelques graines d'ellébore : si la performance plaît aux ténors de la cire concision, ils vous décernent le premier prix de la Malice et gravent votre nom dans la cire du plancher ravaudé par l'ennuyeuse pluie des pleureuses d'alcôve éthyliques.

C'est pas pour les blancs becs qui n'ont que l'bec pour l'pain sec. C'est pour cézigue itou avant que le toutim me rende maboule à force de piaffer. Justement, je dégoise pas pour l'artiche et les salamalecs je m'en fiche. Faut pas jouer au piaf quand on est en cage. Dans une cage, c'est comme être empaillé, t'as la jactance muette... M'enfin, j'ai tout balancé recta. Aux autres de s'arranger avec.

Herbichon de La Morvendièrre
22èm siècle après le Beaujolais.

JOURNÉE DU CARNAVAL

Puisque le pays est sans dessus-dessous
Puisqu'il y a un ras-le-bol général
Puisque nous sommes débordés par le chaos
Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous
guider
Puisque les idiots gouvernent
Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illégal, la censure, la démesure
Dans tout le pays
Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faisons le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tourner la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Et préparons demain
Et réparant aujourd'hui

Remplissons nos ventres
Berçons nous
Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié
Étrangers et semblables
Le carnaval repousse le mal
Le carnaval guérit le chagrin
Le carnaval fait du bien
Le carnaval distrait de l'ennui
Le carnaval provoque l'amour
Et l'amour veut être libre
Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
C'est privilège de la paix
De savoir ce qui arrive
Par notre volonté d'aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué

les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproue tandis que la Lune adoucirait la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que je vais allumer un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage,

les premiers gestes de mon poème
d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.
Après le dernier voyage d'un trouveur en
poésie.

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames
Par respect pour l'éternité
Les dames cachent de la main
Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé
Armés de vœux pieux et de roses
Conquièrent avec la seule volonté
Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem
Repus d'aventures et de fables
Dans son temple ils se mettent à table
Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée
Accueille en son sain argile
Les promesses les plus fragiles
Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché
Mardochée l'a délivrée de son long exil
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté
Courent les chemins pour une poignée de blé
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter
Le génie courant les rues des cités
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps
Il me faut régler l'horloge sévère
Sur les gestes du travail des amants
Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
De la terre renaît la jeunesse du printemps
Les étés flamboyants les révoltes claires
Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
À l'habitude de vivre sans défaut

L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.
Le temps existe seulement pour les comptables.
Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.
L'amoureux a tout, plus l'éternité.
Le temps marque des arrêts et des départs.
Les hiers et les demains.
L'amoureux est au présent.
L'absence de temps est le moment offert
qui passe et qui permet l'éternité du don.
L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle
tandis que le comptable souffre
et déçoit l'éternité.
L'amoureux donne.
Le comptable vend.
L'amoureux n'attend pas, il vit.
Le comptable crédite et existe.
L'amoureux courageux et le comptable peureux.
Les pendules jouent la musique mécanique des
automates.

Le cœur bat au rythme du passant chemin
faisant.

La peur n'effraye pas le courageux
mais le temps excite les peureux.

La vie passe sans compter
et la mort a le droit de vivre.

Quand on est quelqu'un
on est un figurant mort
et quand on a quelque-chose
on joue un jeu truqué.

Être soi-même
et ne posséder que la vie,
voilà l'humain accompli.
Nous nommons le temps
responsable de nos actes
parce que le temps c'est nous.

L'amoureux de la vie se fiche du temps.

DÉMYSTIFICATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE

*J'écris très bien entouré du bruit du dehors dans le
boucan de la ville et le babillage des gens, comme
j'écris aussi parfaitement en dedans, à la maison avec
les enfants tout autour, la vie et les êtres m'inspirent
et me font écrire bien et bon et utile aussi, sinon je ne*

suis jamais seul parce que j'aime ma compagnie, je suis un type sympa qui s'occupe de son intendance pendant que fume ma machine à écrire sous le pianotement de mes doigts inspirés par les muses qui ondulent sur le drap de ma peau en me chuchotant des promesses exquisés, tandis que le génie trafique la syntaxe inventée à l'instant dans mon palais où ma langue charme les cœurs attentionnés des amants, où je chante au rythme de mon cœur pour des enfants tendres de l'amour et des zigs courageux de liberté. La solitude n'existe que pour ceux qui se sont oubliés eux-mêmes et le silence n'est que le remord d'une absence prolongée de soi à soi-même.

FLEUR VAGABONDE

Et je me suis éloigné
De mon pays pour imaginer
Le tien plus loin au même cœur

On construit une mosquée
Dans un pays brûlé
Qui sent les poubelles
On bâtit des minarets
Comme des tours de guet
Pour repousser la mort

Sur cette terre durcie
Par les mâchoires claquantes
Des charlatans d'Iblis
Qui appellent au sang
Et mangent les enfants

Squelettes d'idiots
Bourrés au pétrole
Bordel de dieu
Femme crucifiée
Bites coupées
Désir cupide
Barbes pouilleuses
Langues ordurières
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé
Dieu volé
Humain détrôné
Les armes
De tous ennemis
Aux milles drapeaux
Complices de l'idée
Cupides fornicateurs
Mangeurs de dollars
Soumis au banquier

Actionnaires des meurtres
À la mosquée de l'enfer

Ô mes pays
Ô mes amis
Sur cette planète d'écueils
Nos seules mains pour livre
Où lire l'action prochaine
Des tremblements de cœur
Au pied des oliviers
Les souffles coupés
L'aile des oiseaux
Le chant des chants
Amplifie son murmure
Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon
Où arrive le retour
De tous les printemps
Loin des mosquées truquées
Et des états tricheurs
L'exilé éternel
Dieu passager
Récolte ses promesses
Dans sa tête noble
Agitée de pensées

Ce vagabond journalier
Donne sa force
À son seul cœur
Intelligent charmeur
Pour les muses du jour
Pour les fées des nuits
Voici ce compagnon
Tendre et virile
Qui offre l'hospitalité
Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine
Il sourit d'avoir osé
Être debout tout seul
Pour avoir le monde
À embrasser
Pour avoir son esprit
À allumer
Quand le cœur chante
Avec les étoiles

Le pays où l'on vit
S'appelle-t-il la Terre
Ce joyau dans l'Univers
Veux-tu déjà le quitter ?

ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis
L'inconscience systémique

La malice politique
La conscience monétaire

Le victimisme sensationnel
L'identique misérable

L'égalité des imbéciles
L'intelligence en trop

Le sport des sexes
Le port des armes

Chacun chez soi
Tous contre toi

Y a un début à tout.
Et une fin à la fin.

Aujourd'hui seul.
Demain ensemble.

ICÔNE GRAPHIQUE 2

Ulysse, le père de Télémaque est parti
À la guerre enrôlé de force il rêve
Son fils amour ne portera pas le glaive
Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus
Mais un soldat de l'amour pour la paix
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
Mais il vivra comme le jour de sa naissance
Du levant au couchant il sera savant en art
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
Par où j'arrive sans retard à l'amour
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
D'autres encore sauver les restes, pitoyables
gestes

De notre déconvenue et des larmes soutirées
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Où le monde est à nous mais les murs
Où nous étouffons notre propre murmure
De peur d'attirer la bête plus petite que nous
Mais grande dans notre tête au cerveau mou

ÉCHOUAGE

Qui chante la paix, la muse musicienne,
Aborde les rives sur les ailes du vent
Et ceux qui attendent toujours qu'on vienne
Happent dans leur filet la lumière des passants
Et envoient à ces musiciens quelques saluts
Lumières captées par des sirènes curieuses

Qui voient venir à elles des mondes inconnus
Des esquifs branlants ou des proues sérieuses
Frôlent leurs côtes sensibles au courant
Et débarquent avec leur viatique encombrant
Les muses aimables les guident quand même
D'affreux génies les traquent comme des baleines

Alors ils déboulent sur les quais de partout
Les caboulots les invitent à boire avec tous
Des liqueurs fortes qui calment même les fous
Quand les délateurs courent à leurs troussees
Papiers tampons profilent des ombres suspectes
Sitôt qu'un quidam zélé les inspecte
Ils tremblent un peu sur leurs jambes maigres
Ces innocents qui ne sont pas de la pègre
Mais qui de leurs galères ont gardé mauvais air
Parce que les flots sont trop lâches et amers

(Poème extrait du livre « Humaine destinée »)

Le rêve plein de douceur de la jeunesse dans son printemps.

Chez nous, on est jeune ou on est vieux. Et quand on est vieux c'est qu'on est mort. On ne dit jamais le nom d'un mort mais on l'évoque par les mille détours du souvenir car, comme la jeunesse, les vieux nous nourrissent de leur souvenir.....Personne ne sait qui est cette gamine qui est devenue une très grande actrice. Chez nous les filles se griment comme elles veulent.... Quant au "fantasme masculin" il n'existe que

dans la tête des humains éduqués sous contrainte. Chez nous on n'éduque pas les enfants avec des conseils mais en montrant l'exemple avec très peu de mots. Pour nous faire grandir les parents ne nous punissent ni ne nous insultent jamais car tous les enfants sont des petites personnes qui amènent avec elles un bagage d'acquis et des plans à réaliser, ainsi, nous instruisons nos enfants en nous adressant à la partie noble de leur personne: leur intelligence... Les enfants ont le droit d'être libres et les enfants ont le droit d'aimer. C'est ainsi que je fus élevé dans mon humanité dans un pays merveilleux par des gens amoureux de vivre.

Pour La Paix ?

Vous négociez des trêves, des arrangements, des règlements, des lignes rouges avec les autorités responsables des violences étatiques, les bourreaux du genre humain, les voleurs de vie et destructeur de la planète.

Artistes, qui méritent une médaille pour leur soumission accrochée à leur collier de chiens domestiques.

Artistes collabos qui ne veulent surtout pas supprimer le revenu du commerce des armes à leurs banquiers et leurs actionnaires.

Armées de pauvres qui s'occupent à défendre les intérêts des riches.

Artistes d'accord avec toutes les guerres grâce auxquelles ils obtiennent leur pétrole à bon marché.

Les terroristes font exploser des bombes pour donner prétexte à leurs patrons banquiers d'utiliser leurs armées de pauvres contre les civils - pauvres comme eux - qui refusent de se soumettre à Wall-Street.

Pour le reste de la comédie, la mise en scène des conflits (par les bourgeois gentilshommes de la religion capitaliste mondiale) ... est alimentée des ragots nécessaires à l'ambiance euphorique du marché des armes et trafics en tout genre.

Les actionnaires ne veulent pas être de reste et leurs artistes fabriquent les produits d'engourdissement des consciences.

Les travailleurs vont à l'usine pour fourbir les assassins, les artistes puristes disent : "Attention, pas trop, établissez des règles, faites des trêves entre les massacres !». Et la musique berce les abrutis heureux qu'on leur réserve plus malheureux qu'eux !

*Au nom de père le profit,
du fils le crime
et du saint esprit l'argent
amène la misère !*

Des militaires en moins = une ligne dans le budget !

Quoi ? Les militaires protègent votre pays ?

Vous êtes propriétaires ? Qu'est-ce qui est à vous, ici ?

Toute la planète appartient aux banques et à leurs actionnaires.

Les militaires vous protègent ? De qui ?

Aucun peuple ne vous veut du mal !

Quoi ? Les militaires vous débarrassent des terroristes ? Non, ce sont les riches qui s'en débarrassent quand ils en ont assez !

Et les riches se débarrassent aussi des pauvres quand il y en a trop !

Les guerres, c'est une affaire de propriétaires qui se disputent le pillage et l'exploitation.

Alors, arrêtez de pleurer et désertez !

Et payez votre loyer car vous êtes locataire !

Je ne suis pas un pacifiste modéré.

À bas toutes les armes et toutes les armées !

Travailleurs des usines d'armements : faites grève illimitée et que les entreprises reconverties fabriquent des outils pour construire la paix universelle et les soldats feront du bel ouvrage à réparer le monde, au lieu de constituer une armée de pauvres au service des riches.

Pas nécessaire de s'associer quand nous faisons les gestes pour être en paix et le rester, c'est la bannière des justes.

Beaux-arts école du ciel apprentis ouvriers.

Éternel poète artiste traducteur obligé.

Maître conduit par les muses Amour et Liberté.

L'Humanité hérite des ruines qu'elle a laissées.

La faim guide les troupeaux.

La foi égare les animaux.

La folie tisse les drapeaux.

Ventre plein fait de lard.
Ventre vide œil hagard
Ventre fécond chie dollars

Drapeau blanc n'est pas pacifique.
Ne parle pas de paix avec des gens armés.
Seul le cœur d'une tête bien faite désarme.

**L'Homme libre ne reçoit pas d'ordre
mais décide par lui-même l'ordre de sa
vie et se prépare à mourir quand il est
temps, décide de son départ, car il fait
de sa vie un paradis et sait qu'il
méritera un second paradis après son
départ, car il vivra pour toujours dans
le coeur de ses amis. Et le coeur c'est le
pays qu'il aura construit en donnant ce
qu'il se devait de donner comme
éternel présent. Et peu importe la
quantité si la qualité demeure. La
farine de chacun fait du pain. Dans les
moments vides l'homme libre aime sa
compagnie et il convoque, avec lui-
même, les amis et les richesses qu'il a
accumulés en chemin. L'homme libre
n'est jamais seul. Seul est l'égaré dans
les troupes sur les chemins tout
tracés.**

PATRIMOINE : SAUVEZ LES VIVANTS D'ABORD !

Cessez de fabriquer le passé, de remuer les vieilles pierres, de balayer le sable, de gratter les vieilles croûtes, d'ouvrir les tombes !

Soyez vivants avec les vivants ! Les morts n'ont plus faim ! Les morts ne bandent plus !

Et la jeunesse est éblouissante, regardez-là !

La jeunesse veut !

Vous, vous voudriez ! Vous espérez ! Vous priez un autre que vous !

La jeunesse se prie elle-même !

Mais ! Beaucoup d'entre-vous sont nés vieux, assis sur des terres cultivées par le présent, et voudraient empêcher l'herbe verte de pousser !

Heureusement la vie fleurie de partout et passe à travers les pierres tombales des chemins.

Heureusement les stèles se renversent.

Mais vivre vous fatigue et vous traînez votre effort en râlant, courbant la nuque aux maîtres du temps.

Le temps n'existe pas pour l'amour !

Le temps est une mesure de mort !

Le temps appartient à la mort !

Et alors ?

Alors, rien, viens, mon chien, viens ma belle,
chante l'oiseau, souffle le vent, brûle au soleil !

J'ai assez de mes dix doigts pour compter sur
moi.

Et puis, et puis, je ne sais pas, tout, oui, tout
arrive !

Arrive ce que je veux qui arrive. La paix, les
coups, à genoux ou debout !

Je choisis !

Un baiser ou une ruade !

Un tango ou une ballade.

Je suis vivant !

Je suis vivant, et qui est avec moi est vivant !

Les autres ? Est-ce qu'il y en a seulement, des
autres ?

S'il y en avait, des autres, je ne les aurais
seulement pas vus.

Je me fous du passé ! Je suis pressé !

Je suis pressé dans les bras de ma Destinée. Ma
Destinée que je baise, que je baise comme le
Soleil baise les joues de la Lune...

Mon patrimoine est la patrie des moineaux
qu'on n'empaille pas.

PARTISANS !

Le plus important dans la vie : la vie elle-même et la liberté.

La tutelle dictatoriale : être moins qu'un humain - un humain battu et maltraité. Vaincre sa propre apathie et son désespoir, se forcer à agir, aller à contre-courant de la panique générale exige un effort surhumain - le moral et le corps astreints à une discipline militaire. L'opinion publique entière est contre nous. Nous y perdons les meilleurs. Le génocide marque l'échec de vingt siècles de progrès de la civilisation. Puisse l'homme ne pas détruire son espèce. Puisse le meurtre ne pas devenir titre de gloire. N'est pas seulement ennemi celui qui te tue, mais aussi celui qui est indifférent. Ne pas aider et tuer, c'est la même chose.

Vous devez placer la vie dans la dignité et la paix pour tout le monde au-dessus de tout objectif politique.

Soyez humains de mémoire et de culture.

*J'ai donné rendez-vous à ma mie À qui j'avais
renoncé de penser Et soudain mon cœur s'est
souvenu Que les beaux jours encore existaient Qu'il
suffisait d'y penser*

VENDREDI 13

J'ai mis le drapeau en charpie
Pour essuyer la sueur des peines
Et le sang des blessures
Puis j'ai jeté ce passé trop présent
Au vent pesant des pierres
Et puis l'eau des sources perpétuelles
A rendu les chiffons boueux des hommes
Immaculés comme le visage de la Paix
D'un jour blanc inconnu
La Paix n'était qu'une trêve
Sous l'étendard du ciel
L'Humanité inspirait
L'humilité aux étoiles

J'ai coupé joyeux mes liens
Une force tenace m'abandonnait
Sur la terre ferme mes pieds déliés
Dansaient une marche gaie ingénue
Ma voix exprimait une mienne mélodie
Que mes mots nouveaux disaient le beau

De la lumière naissait mon rire
Et de l'ombre je me mis à courir
Quand la trompette du rassembleur
Agita son signe inflexible
Je pris un instant peur pour vrai
Mais les fausses notes me répondaient
J'ai sauté la clôture et laissé là l'inculture

J'ai donné rendez-vous à ma mie
À qui j'avais renoncé de penser
Et soudain mon cœur s'est souvenu
Que les beaux jours encore existaient
Qu'il suffisait d'y penser
Pour que la muse inspire le beau temps
Aux jours gris au temps méchant
Ma muse avait fait ses adieux à l'abandon
Et vers moi ouvrait ses bras dans le vent
Il suffisait d'un regard pour voir nos yeux
Rire comme rient les amoureux
Dans le bruit des jungles indifférentes
Où des fantômes jouent aux malins

Nous marchons côte à côte en chemin
Et le monde nous voit courir sur l'eau
Et rouler sur la terre les pieds dans les nuages
Nous écumons la sève des villes

Pour y cultiver la satisfaction de vivre
Sans désir ni envie sans pouvoir ni avoir
Nous paraissions aux portes en riant
Les gens occupés font semblant de croire
Le monde savant tient l'ostensoir
Les innocents indiffèrent les marchands
Les charlatans cherchent les incrédules
Pour vendre leurs promesses ridicules
Ma même et moi on s'en balance les hanches

Vendredi treize tu feras du pèze
Et le soir avec ta clique
Tu iras au bordel des conventions
Payer ta gueuse pour rédemption
Et des fois le malheur vénérien
Te portera bonheur pour un rien
Tu dégoiseras au toutim
Que t'étais là pour la routine
Et il te restera qu'un dollar
Tu l'avaleras comme du lard
En serrant ta ceinture ta faim restera chaste
Et le lendemain couillon
Tu bosseras pour ton patron

Ah ! Vendredi treize
Qui est-ce qu'on baise
La nation ou le bon dieu
Qui est-ce qui niaise
Le riche ou le pauvre
Qui est à l'aise
Le chat ou l'oiseau
Quelle foutaise
Que le treize
Quel malaise
Quel malheur
Quel bonheur
Que le treize

LE RÉVEIL DE LA FORCE 1 :

Les politiques en place, domestiques des saigneurs de la Terre, ont l'ordre de ficher tous ceux qui sont un risque potentiel pour les intérêts du capitalisme mondial.

Et les militants écologistes sont les plus réveillés sur les crimes commis ou en préparation.

Les lois anti-terroristes pourront être appliquées contre eux au nom - bien-sûr- de la sécurité nationale.

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL.

LE RÉVEIL DE LA FORCE 2 : LE POINT DE VUE DE L'ARME :

- La violence légifère.

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intactes les relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et

entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones.

LES ARMÉES DIRIGENT LE MONDE LA VIOLENCE EST LÉGALISÉE

Les stades sont les lieux de culte les plus grands qui permettent le conditionnement nécessaire

pour tenir les peuples sous les drapeaux. On y cultive :

- le muscle à la place du cerveau;
- la force remplace l'intelligence;
- l'esprit du troupeau contre un adversaire désigné;
- le goût de la compétition : le plus fort écrase le plus faible;
- la promesse de récompenses qui fait rêver les exploités;
- l'adoration des stars comme saints;
- on y vend des reliques;

Les stades servent les grandes messes populistes où les prostitués déguisés en artistes célèbrent la consommation dans des orgies animales;

Les stades sont transformés en salle de meetings politiques pour les troupes des élites alignées au pouvoir par la force;

Les stades peuvent servir de camp de prisonniers pendant les rafles ordonnées par la caste des gens de pouvoir contre les adversaires désignés.

ORPHELIN

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour

Une politesse indifférente
Car tu es le même
Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue dans ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses

Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs

Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?

J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

Vous connaissez la musique

Qui parodie le silence
Vous connaissez la musique
Que l'on pianote du bout des doigts

Vous connaissez les mots
Que miment le bout des lèvres
Vous connaissez la parole
Que le geste anoblit

Vous connaissez le proverbe
Qui claque le bec
Vous connaissez les reliques
Que l'on suit du bout de l'ongle

Vous connaissez le coin du feu
Les cheminées
Les bûches s'épuisent dans l'antre
Et la lumière dedans entre
Les visages près du feu écoutent
Conte qui résonne sous la voûte

Et puis encore l'absence
Où les ténèbres se mettent à mourir

Et puis encore des soupirs
L'été qui noie le silence

Jamais non jamais
Il y aura
Tant d'espérance
Tant d'innocence
De tra-la-la

Le silence ne peut rien dire tout seul,
c'est la personne silencieuse qui dit
quelque-chose avec le silence qu'elle
produit.

Quant au silence absolu, il n'existe pas
dans la nature, l'écho de la création
continue son chemin vers l'horizon
fuyant de l'Univers qui grandit.

Le silence, les silences sont espérance de
sens.

Le silence serait comme frapper à une
porte sans qu'il ne soit possible de
prouver que la porte est là, sans avoir la

certitude qu'elle pourrait s'ouvrir, et, que sa simple ouverture serait la première réponse à notre présence silencieuse.

Présence silencieuse qui dit je suis créée.

Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges et voleur du temps à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux
qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de
ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive point en
attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les
mondes exploiter le riche et faire travailler le
pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de
travailler avec des vers pleins pour l'éternité
sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je
bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à
l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont point eu mon
bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du
bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route
dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour
celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

UN POÈTE RÉSOLUMENT VIVANT JAMAIS NE SERA VIEUX

J'espère n'être jamais vieux que mort, pour mort.
Dans le cœur de mes amis je vivrai encore, alors,
ma mort ne sera qu'une absence, et ma vieillesse
oubliée, la mémoire fera sens. Sur mes pas
effacés viendront d'autres mondes, roulant dans
l'Univers d'autres univers, des pays à forme
d'humains y chercheront leurs mains, pour jouer
une ronde. Et les muses chanteront les dits de
ma vie en projetant des rayons de lumière qui
sculpteront et feront danser les ombres tirées
d'Argile et de l'Onde. Les muses fragiles et
instables mimeront la peur pour exciter le
courage d'un génie.

Le génie, c'est l'intelligence de l'Infini que reçoivent les cœurs épris par la Beauté. Le génie est le cœur intelligent qui prodigue le bon et le bien à tous les humains. Le génie a créé l'université. Les humains vont à l'école pour l'étudier.

Je serai exalté par le poète enfant d'Éternité.

Ce qui est vieux n'est que de la poussière que disperse le vent de notre passage. Nous ne sommes que la somme d'une poignée d'eau, d'une pincée de sable, et d'un bruit de l'Onde.

Mais ce bruit de l'Onde s'éternise à l'infini quand le cœur bat au rythme du travail des mains d'argile mouillées de sueur de l'artisan amoureux. Amoureux de vivre à en mourir, il donne toujours plus qu'il ne pourrait fournir, s'il était vieux.

Éternité, mère des muses, n'est heureuse que quand ses enfants s'amuse. Ses enfants sont humains qui gravitent autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers. Petits enfants au matin, ils grandissent adultes à force de journées, fabriquent des rêves avant de s'endormir et reviennent le lendemain.

Argile est le premier monde solide dans l'Univers impalpable. Le poète a gratté de la matière noire et l'a mélangée à l'eau des sourcières, comme il a mélangé du cacao nourricier au lait de sa mère et en a fait une grosse boule dans ses mains habiles, et il joue à la faire tourner entre ses doigts devant la lumière du Soleil.

Il l'a appelée Argile car elle est faite de poussières des vieux mondes, et de l'eau vive de son amour naissant. Nous, nous l'avons surnommée Terre.

L'Onde est le premier mode du premier bruit de l'Univers silencieux. Après l'éclat du génie amoureux, son rire continue de rouler son écho sur la première onde sonore.

Le premier rire du premier amoureux dans le silence blanc de l'Univers. La muse Destinée est encore étonnée de voir naître d'un naufrage un si bel équipage, tel Roméo et Juliette ou Mahjoub et Leila.

L'Onde se trouve maintenant dans l'oreille du musicien des Sphères. L'Onde transporte les mélodies des amoureux avec les bruits de tout le monde. Les Sphères sont au nombre de neuf, mais nous les étudierons plus-tard.

Le mot pays signifie : « qui vit ici ».

Je suis « pays », nous sommes tous « pays », nous vivons tous ici, sur cette île flottant dans l'Univers, nous sommes insulaires, notre île est la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Amour est le nom du pays où vit le poète.

Amour est notre pays. Amour est notre fratrie.

Le poète a nommé son pays Amour car il est le petit enfant d'Éternité et de Présent et l'enfant de Liberté et de Droit.

Liberté, fille d'Éternité, est une muse fantaisiste, personne ne peut prévoir ses gestes ou sa parole.

Justice est la mère de Droit.

Droit est né d'un père inconnu, ou, il faudrait dire plutôt qu'il a autant de prétendants à sa paternité qu'il y a déjà eu des humains dans l'Univers.

Droit est un éternel adolescent, rigide sur les conventions et en même temps rêveur oublieux.

Droit est un soldat.

Présent, l'ancêtre du poète, est un travailleur, il a de l'ouvrage, et c'est pour cela qu'il est là tous les jours.

Le poète est un humain qui fait ce qu'il veut s'il peut, ou qui fait ce qu'il peut si on veut.

Courage est un frère du poète.
Peur, une sœur.
Tendresse, une sœur.
Paresse est la meilleure amie du poète.
Curiosité, sa maîtresse.
Don, son fidèle compagnon.
Le poète oublie le matin.
À midi, il ment.
L'après-midi, il truque.
Et le soir, il joue.

Dès sa naissance, il aime.
Dans sa jeunesse, il crée.
À l'âge adulte, il détruit.
Vieux, il tue.
Mort, il meurt.

Le poète est un enfant adolescent qui se fiche
des grands.
Le poète n'a pas peur de la mort.
Le poète vit le présent.
Le poète est souriant.
Malgré la mort.
Malgré les méchants.
Le poète est heureux de vivre,
Malgré les jaloux,

Malgré les moqueurs.
Qu'il fasse bon heur - bonne rencontre
Ou
Mal heur - mauvaise rencontre
Il est heureux de ne posséder que la vie
Pour accumuler des joies
Par-dessus les pleurs.

Je ne serai jamais vieux.
J'ai gardé mes cinq ans.
Je fustige l'adolescent.
Je taquine l'adulte.
Je plains le vieux.
Ignore la mort.

LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Personne ne m'invite à entrer
Je crie ton nom personne ne répond
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Mon cœur bat comme le tien
Ton cœur bat comme le mien
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Il n'y a pas de porte ni de gardien

Tu cries mon nom personne ne répond
Personne ne t'invite à entrer
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

La maison des étrangers n'a pas de murs
Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel
Bras dans le vent le cœur en bandoulière
Nomades sur terre et mer la peur en bandoulière
Courageux adversaires contre le mal de terre
Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs
La maison des étrangers n'a pas de murs

L'étranger vient de son mystère
L'étranger va vers l'amour
L'étranger cherche politesse
L'étranger est une hôtesse

L'étranger est quelqu'un quelqu'une
Personne

L'ENFANT DU PAUVRE

L'objectif premier est de détruire l'ordre colonial
et non la France.

Le but principal est celui de détruire l'ordre odieux de privilèges qui s'appelle la colonisation et cette tâche peut-être entreprise en dehors de considérations d'origine.

Le combat n'est pas celui d'effacer une communauté au détriment d'une autre. La contradiction fondamentale qui traverse l'humanité est celle de la colonisation en tant qu'institution politique et économique face à la masse paysanne et les démunis des villes.

C'est un simple acte de solidarité humaine.

La communauté ne peut ni ne doit nous imposer des limites puisque sa tâche est d'implanter une prise de conscience politique évoluant de la revendication sociale à celle de la question mondiale : la formation socio-historique d'une identité politique.

Les choses continuent à se dire comme elles sont pour que la dénonciation soit faite.

Et nous sommes face au problème de celui, bien entendu, de la répression que nous subissons tous.

Dialoguons et révélons avec nos noms : nos pensées et nos sentiments.

Les seuls ennemis qui existent sont les policiers et les soldats et les travailleurs fabriquant les armes..

Une composante sociale et politique est annoncée et ne s'écrit pas dans le réel social, il le dépasse par les questionnements, les attitudes au quotidien, les pensées les plus intimes et les projets dont nous rêvons ou que nous souhaitons accomplir.

Nous sommes pliés sur nous-mêmes dans notre révolte et dans nos souffrances. Nous sommes une humanité plus déchirée que partagée dans notre pays terrestre où les armées et les polices ne laissent aucun instant à la parole, et où le seul contact entre colons et colonisés s'entretient dans la violence.

Nous trouverons dans notre méditation et dans nos dialogues des matières inépuisables à régénérer nos actes, en nous interrogeant sur le secret les mécanismes du vécu quotidien à travers les espaces les plus diversifiés.

De cette quête jaillira l'immense et l'immuable symbolique universelle : celle où doivent se débattre les habitants de la Terre entière.

Nous ne serons ni possédés par les esprits de nos aïeuls, et nous n'entrerons pas en transe pour les émouvoir.

Nous ne serons pas sublimes par le fait de croyances ou d'idéologies, nous ne serons pas soumis à des lois ni à des gouvernements, nous ne nous réfugierons pas dans une symbolique kabbalistique, faisant de nous des idiots obscurs et/ou des malins messianiques.

QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer
Ce doux poème qui dit combien je t'aime
Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver
Que le goût de se savoir aimé quand même

Quand l'autre part fut-il ici pour l'ailleurs
Où l'on confond un instant les temps les
meilleurs

Alors l'éternité se passe du passé
Et l'amour pays qui se laisse visiter

Cartes postales pour des moments arrêtés
Caresses suspendues au-dessus des jetées

Baisers ininterrompus malgré les éclairs
L'orage passé le temps redevenu clair

Les amoureux ne finiront jamais leur verre
Les baisers après la dernière étreinte
Voyagent et grandissent avec l'Univers
Étoiles du ciel sur une toile peinte

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aille
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aille
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance

LES PRÉSIDENTS DES RICHES DU MONDISTAN

Les riches n'ont pas besoin de président. L'homme politique est un faiseur d'affaires selon la volonté des plus riches qui sont libres d'investir où ils veulent. Leurs esprits animaux sont la somme des intérêts particuliers. Ils choisissent leurs pays librement en fonction de leurs goûts et surtout de leurs intérêts.

Les pays doivent se plier : c'est la soumission à l'ordre économique. La normalité.

Les investisseurs internationaux disposent de la réalité du pouvoir et tout ce que les politiques ont à faire est de s'y conformer et de le faire accepter par leur population. Il faut donc se soumettre à ce jeu imposé par les puissants. Il n'y a pas d'autres choix, il n'y a pas d'alternative. Il y a un aspect religieux : il existe : un ordre économique transcendant et immuable qui apporte le bien à qui l'accepte sans contester.

Il faut désarmer la puissance publique. Cette impuissance est une évidence mortifère et perdue d'avance. Les voies de l'idéologie religieuse capitaliste sont impénétrables pour les faux révolutionnaires et les vrais croyants. Mais les polices et les armées de pauvres les protègent tandis que les travailleurs fabriquent les armes. Amène la misère ! À la rescousse !

MES SAGES
Vin ton eau
Vent d'anges
Lie à table

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte

LE BONHEUR

*Au nom de la paix sur la Terre
Au nom du pain partagé
Au nom de la parole donnée
Amenez la joie*

Des armes pour la guerre
Des armes pour la paix
Toujours la guerre
Merci travailleurs

Des larmes pour la guerre
Des larmes pour la paix
Toujours la guerre
Merci travailleurs

Sommes-nous des pacifistes modérés ?

Des tueurs de réserve ?

Pratique-t-on la censure comme forme
d'exclusion avant l'élimination physique ?

La société ne s'intéresse qu'aux gens dont a
besoin le système.

La société se moque de la qualité des personnes.

Nous, les pacifiques, il faudra nous tuer pour
nous priver de la joie de vivre et nous interdire
d'être des bienfaiteurs.

DIAGNOSTIC AU MONDISTAN

Il n'y a presque plus de vivants.

Tous survivent par la consommation.

Personne ne fait plus d'effort.

Des éteints devant l'écran allumé.

Des intelligences prisonnières.

Des sensibilités malades.

Je n'ai rencontré aucun poète vivant.

Je n'ai pu parler avec personne.

LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique
La lumière disperse les ombres du doute
Le matin jusqu'au soir montre la route
D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous
Les rêves des amants qui la courtisent en vain
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en
chemin
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou
Les plus braves prétendent à sa robe floue
Perdent la tête usent toute leur astuce
Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû
Et même s'il elle nous excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule
Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

*Ce poème dérange celles et ceux qui prétendent
savoir, connaître, posséder la vérité. Celles et ceux
qui veulent contrôler et dominer. Celles et ceux qui
m'insultent et cherchent à m'intimider. Celles et
ceux qui veulent la femme enfermer.*

L'ÉCRIVAIN DU MONDISTAN

Quand on cherche à plaire, on renie son talent.
Monsieur l'écrivain semble être là que pour
conforter les gens dans leurs préjugés
archaïques et les rassurer dans leur
conservatisme. Mais à aucun moment il n'ose
bousculer le troupeau endormi par la paresse de
volonté. Jamais il ne dérange la timidité morale

des bergers. Jamais il ne donne leurs vrais noms aux loups que sont les banquiers, leurs actionnaires, leurs ingénieurs, leurs ouvriers, les employés, tous collaborateurs des crimes contre l'Humanité. Aucunement il ne montre l'exemple en faisant le grand ménage, remplissant les poubelles des immondices des indépendances individuelles consommatrices de biens civilisés, jamais il ne montre l'exemple en désignant les ordures gouvernantes et les délateurs suce-larbins. À croire que ce pays n'est qu'un égout ouvert sur la faim, la foi et la folie. Et les criminels n'y ont ni religion, ni idéologies mais des numéros de comptes et des titres de propriétés. Ce ne sont que des cœurs secs, des portefeuilles enchaînés au Veau-d'Or de la cupidité. Le démon de l'argent brouille les consciences. Les nouvelles générations sont transformées en hordes de quêteux. Le mot d'ordre du nouvel ordre mondial est suivi à la lettre : 'Laisser dire et laisser faire'. Amène le flouze ! Monsieur l'écrivain vend les petits pains et vante les joujoux, évente les catins ! L'argent éventre la Terre-mère ! Les nations massacrent les rejetons. Le ciel est merdeux, la mer couverte de pus. Le vent transporte l'odeur du sang

pourri des drapeaux. Les ustensiles liturgiques encensent l'haleine putride des tribuns. Les ustensiles liturgiques sont les armements fabriqués et utilisés par les peuples contre eux-mêmes. Les crimes sont des commandes d'affairistes. L'écrivain distrait les élites pendant les trêves entre les massacres. La paix est une utopie, hérésie, une apostasie !

L'art pour l'art ne nourrit personne, n'aime personne. L'art pour l'art est une folie. Les élites se masturbent leur pauvre cervelet de bêtes assoiffées de reconnaissance aux panthéons des gloires éphémères. La culture du fric n'a rien à dire. La culture sert de décor au grand magasin du Mondistan.

L'écrivain est le troupeau en quelques mots.

Je, moi, Pierre Marcel Montmory, suis seul contre eux-tous.

Pas besoin de rien pour s'aimer.

ÉTERNITÉ

La culture humaine commune

La joie et les peines communes

Le poème continu de l'éternité

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour
exercer notre citoyenneté.

Les citoyens humains préparent demain et font
la nique au destin.

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu
du peuple

(C'est à dire avec tout le monde)

Et voir si l'on est capable de capter l'attention du
public !

Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la
voix naturelle,

La culture humaine commune

La joie et les peines communes

Le poème continu de l'éternité

Le cercle sacré du geste et de la parole, la
véritable musique.

Le poète et le grand public enfin réunis pour
l'offrande.

La fête des sens et les rêves intelligents.

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.

L'artiste bénévole courageux, les travailleurs de
la paix.

Sur toutes les places de la Terre
Le plus beau pays dans l'univers
La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité

LA MAUVAISE PAIX

(Un chien qui n'aboie pas est dangereux. Parole de vagabond)

Ceux que mes propos dérangent et qui m'opposent le masque dur de leur visage à des fins de non-recevoir et sont incapables de tolérer propos contrariants leurs idées sont des personnes en situation de mauvaise paix qui gardent des armes chez eux et y logent des esprits belliqueux.

(Le mot chien n'a jamais mordu personne. Parole de vagabond)

Pour être digne d'amitié il faut supporter la contrariété de l'autre. Mais c'est vrai que l'on ne peut dialoguer avec des gens armés qui n'acceptent de parler que pour négocier des trêves entre les massacres.

Les trêves maintiennent les armes.

La paix détruit les armes.

À bon entendeur, salut !

- La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

FEU

Rien faire
Toujours se taire
Silence
Qui tue mon amour
Crier et mourir

EAU

S'aimer soi
Être aimable
Avoir tout
La vie et l'amour
Le bonheur simple

TERRE

Posséder
De l'eau des graines
Marcher seul
Semer joie pleine
Récolter larmes

AIR

Écouter
Dans le vent bavard
La muse
Son génie inouï
Chanter pour chanter

APOCALYPSE

Quels sont vos vœux à l'heure de la
sixième extinction ?

Vos derniers souhaits avant le suicide
collectif ?

Ils ne s'aiment pas.
Ils préfèrent la guerre.
Et se taire.

Le silence des meurtriers.
Le silence des charniers.

Citoyens éteints.
Clients du destin.

Humanité toxique.
Humains assassins

Peuples complices
Peuples polices

Travailleurs de la mort
Travailleurs du viol

Argent de la guerre
Argent de la misère

Enfants abandonnés
Enfants sacrifiés

Futur sans poètes
Futur sans rêves

Quels sont vos vœux à l'heure de la
sixième extinction ?
Vos derniers souhaits avant le suicide
collectif ?

Ils ne s'aiment pas.
Ils préfèrent la guerre.
Et se taire.
Se taire !

TABLE

Ce nom de Pierre.....	2
Penser est-il le propre de l'Humain ?.....	3
Pensées pour un vagabond.....	7
Disparition.....	8
Survivre n'est pas vivre.....	9
Querelles de chiffons.....	10
Mon cher Félix.....	13
Voyageur universel.....	15
Canada.....	17
À mon ami poète.....	18
Cœur tendre.....	21
Renaissance.....	24
Un animal complexe.....	26
Que faire ?.....	28
Si tu n'es pas d'accord, dis-le !.....	29
Humain.....	31
(Œuvre rare – in extenso).....	31
Carnaval.....	33
Le dernier voyage d'un trouveur.....	34
L'éternité tant attendue.....	39
L'amoureux de la vie.....	41
Démystification du travail de l'artiste.....	42
Fleur vagabonde.....	43
Icône graphique.....	47

Icône graphique 2.....	48
Échouage.....	49
Le rêve plein de douceur de la jeunesse dans son printemps.....	50
Pour la paix ?.....	51
L'homme libre.....	55
Patrimoine : sauvez les vivants d'abord !.....	56
Partisans !.....	58
Vendredi 13.....	59
Le réveil de la force.....	62
État de guerre maximum. Le réveil de la force 2 : le point de vue de l'arme.....	63
Les armées dirigent le monde : la violence est légalisée.....	64
Orphelin.....	66
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?.....	68
Vous connaissez la musique.....	69
Le silence ne peut rien dire tout seul.....	70
Ô, mes amis !.....	71
Un poète résolument vivant ne sera jamais vieux	74
La maison des étrangers.....	79
L'enfant du pauvre.....	80
Quatre quatrains pour un refrain.....	83
Quatrain pour un seul.....	84
Les présidents des riches du Mondistan.....	85

Mes sages.....	86
Si j'avais un pays.....	86
Le bonheur.....	87
Des armes pour la guerre.....	87
Sommes-nous des pacifiques modérés ?.....	88
Diagnostic au Mondistan.....	88
La vérité.....	89
L'écrivain du Mondistan.....	90
Éternité.....	93
La mauvaise paix.....	94
La poésie est dans tout et dans tout le monde	95
Les quatre éléments.....	96

Pierre Marcel Montmory



CHRONIQUES DU DERNIER JOUR

Tome 2

*La réalité est un déni de la poésie.
Ulysse fut grand soldat parce qu'il épargna le poète.*

www.poesielavie.com